

**Le récit de voyage au féminin:
un aperçu sur *Mudunī wa ahwā'ī* de Luṭfiyya al-Dulaym**

Monica RUOCCO

Università degli Studi di Napoli "L'Orientale" - Italie

Résumé - Cette étude représente une étape d'un projet de recherche plus large sur le genre de la *riḥla* ou *adab al-safar*, le récit de voyage, dans la production littéraire arabe contemporaine et, notamment, sur les œuvres écrites par des écrivains-voyageurs aux débuts des années '90. Cet article propose d'examiner le récit de voyage *Mudunī wa ahwā'ī. Jawlāt fī mudun al-'ālam* (Mes villes et mes passions. Voyages dans les villes du monde, 2017) de l'écrivaine irakienne Luṭfiyya al-Dulaymī (née en 1939) qui a été distinguée en 2016-2017 par le prix Ibn Battuta pour la littérature de voyage. L'expérience décrite par l'écrivaine irakienne est, en même temps, un voyage à travers les lieux et le temps, conçu comme une opportunité d'apprentissage, de dialogue et d'échange artistique, et de questionnement des lieux à travers un paradigme culturel et, surtout, littéraire.

Mots clés – Rihla - Récit de voyage arabe - Littérature irakienne

Title - The Feminine Travelogue: an Overview on *Mudunī wa ahwā'ī* by Luṭfiyya al-Dulaymī

Abstract - This paper, which is part of a wider research on the literary genre of al-riḥla or *adab al-safar* in contemporary Arabic literature and, in particular, on the works written by écrivains-voyageurs at the beginning of the years '90, will examine Luṭfiyya al-Dulaymī's (b. 1939) travelogue *Mudunī wa ahwā'ī. Jawlāt fī mudun al-'ālam* (My Cities and Passions. Travels around the Cities of the World, 2017). This travel account has been awarded in 2016-2017 by the Ibn Battuta Prize for Contemporary Travel Literature. Luṭfiyya al-Dulaymī's experience is, at the same time, a travel across places and times, conceived as an opportunity for learning, dialogue, and artistic exchange, and rebuild a new-old paradigm around the Mediterranean basin.

Keywords - Rihla - Arabic travelogue - Iraqi literature

Introduction

Cette étude représente une étape d'un projet de recherche plus large sur le genre de la *riḥla* ou *adab al-safar*, le récit de voyage, dans la production littéraire arabe contemporaine et, notamment, sur les œuvres écrites par des écrivains-voyageurs aux débuts des années '90. Cet article, par conséquent, propose d'examiner le récit de voyage *Mudunī wa ahwā'ī. Jawlāt fī mudun al-'ālam* (Mes villes et mes passions. Voyages dans les villes du monde, 2017) de l'écrivaine irakienne Luṭfiyya al-Dulaymī (née en 1939) qui a été distinguée en 2016-2017 par le prix Ibn Battuta pour la littérature de voyage¹. *Mudunī wa ahwā'ī* est l'un des rares récits de voyage écrits par une écrivaine arabe contemporaine, dans lequel Luṭfiyya al-Dulaymī décrit les villes qu'elle a visitées durant une longue période de sa vie. L'expérience de l'écrivaine irakienne est, en même temps, un voyage à travers les lieux et le temps, conçu comme une opportunité d'apprentissage, de dialogue et d'échange artistique, et de questionnement des lieux à travers un paradigme culturel et, surtout, littéraire. Ces voyages représentent la réponse de Luṭfiyya al-Dulaymī à la guerre et à la nécessité de s'éloigner de son pays

¹ Luṭfiyya al-Dulaymī, *Mudunī wa ahwā'ī. Jawlāt fī mudun al-'ālam*, Dār al-Suwaydī, Abu Dhabi, 2017.

d'origine, mais surtout une découverte de soi par le voyage, et l'appropriation d'un genre traditionnellement pratiqué par des écrivains hommes.

La *rihla* dans la littérature arabe contemporaine

Le genre de la *rihla*, né avec l'expansion du monde musulman, est pratiqué par les auteurs arabes depuis l'époque classique². Dans l'histoire de la production littéraire arabe, ce genre a contribué à la construction d'une identité politique et culturelle, mais est aussi devenu partie intégrante de la création écrite³. A l'époque moderne de la *nahḍa*, la renaissance culturelle du XIX^e-XX^e siècle, le récit de voyage est surtout un voyage en Europe. Qu'il soit diplomatique, d'étude ou de nature politique, le voyage devient un lieu privilégié pour expérimenter des formes nouvelles de la création littéraire et représenter un imaginaire interculturel.

Les intérêts des chercheurs pour ce genre s'arrêtent principalement jusqu'à l'époque de la *nahḍa*. Bien que le trope du voyage soit central dans la narrative arabe contemporaine, les chercheurs ont presque complètement négligé, à quelques exceptions près, les récits de voyage non-fictionnels produits aux XX^e et XXI^e siècles.

Depuis les débuts des années '90 du XX^e siècle, plusieurs écrivains ont enrichi leur production avec des récits de voyage très différents dans les itinéraires, le style de l'écriture, la structure, les liens établis entre création littéraire et description des lieux. Des écrivains tels Şamū'īl Shim'ūn, Yūsuf Rakhā, Ibrāhīm 'Abd al-Mağīd, 'Alī Badr, Ğamāl al-Ghīṭānī, Amğad Nāşir, Yūsuf al-Muḥaymīd, Kamāl al-Riyāhī, Ḥassūna al-Mişbāhī, 'Izzat al-Qamḥāwī⁴, entre autres, figurent parmi les écrivains qui ont choisi d'alterner *rihla* et production romanesque.

Dans le domaine culturel arabe, le genre de la *rihla* a été récemment réévalué notamment grâce à *al-Markaz al-'arabī li-l-adab al-ğūğrāfī "Irtiyād al-Āfāq"* (Le Centre Arabe pour la littérature géographique "Exploration des horizons"). Il s'agit d'un Centre créé en 2003 à Abu Dhabi et Londres sous le patronage du poète Muḥammad bin Aḥmad al-Suwaydī, dont le directeur est le poète syrien Nūrī al-Ğarrāh. Le projet du Centre concerne la réédition en arabe d'œuvres classiques et modernes bien connues, mais propose également la publication de récits de voyage modernes rédigés par des écrivains arabes, ainsi que des traductions de récits de voyageurs étrangers. Le Centre décerne chaque année le prix Ibn Battuta pour les meilleures publications - récits, essais, éditions critiques - qui concernent le voyage dans ses déclinaisons différentes, afin de combler un manque de connaissances dans ce domaine littéraire.

Les écrivaines arabes et le voyage

Dans l'histoire de la littérature - pas forcément arabe - l'écriture de voyage peut certainement être considérée comme l'un des genres utilisés pour représenter la subjectivité en termes presque exclusivement masculins. Il existe, jusqu'à présent, relativement peu de recherches sur les récits des femmes voyageuses arabes.

² Ḥusayn Ḥusnī Maḥmūd, *Adab al-rihla 'inda al-'arab*, Dār al-Andalus, Bayrūt, 1983.

³ Houari Touati, « Le voyage et son écriture », In Id., *Islam et voyage au Moyen Âge*, Seuil, Paris, 2000, édition numérique, pos. 6173 ss.

⁴ Şamū'īl Shim'ūn, *Irāqī fī Bārīs*, al-Dār al-'arabiyya li-l-'ulūm, Bayrūt, 2005; Yūsuf Rakhā, *Bayrūt shī maḥall*, al-Iskandariyya, Kitāb Amkina, 2006; Id., *Būrğība 'alā maḍaḍ*, *ashrat ayyām fī Tūnis*, Riad El-Rayyes Books, London, 2008; Id., *Shimāl al-Qāhira gharb al-Fīlībīn. Asfār fī-l-'ālam al-'arabī*, Riad El-Rayyes Books, London, 2009; Id., *Kullu amākininā*, Dār al-'Ayn, al-Qāhira, 2010; Ibrāhīm 'Abd al-Mağīd, *Ayna tadhhabu ṭuyūr al-muḥīṭ. Min al-Iskandariyya ilā Mūskū*, al-Hay'a al-mişriyya al-'amma li-l-kitāb, al-Qāhira, 2009; 'Alī Badr, *Kharā'it muntaşaf al-layl*, Dār al-Madā, Dimashq, 2009; Ğamāl al-Ghīṭānī, *Madīnat al-ghurabā'. Maṭla' Niyūyūrkiyya*, Dār Nahḍat Mişr, al-Qāhira, 2011; Amjad Nāşir, *Rihla fī bilād Marquez*, Mağallat Dubai al-Thaqāfiyya, Dubai, 2012; Yūsuf al-Muḥaymīd, *Ḥağar aḥmar fī Manhattan. Yawmiyyāt*, Dār Madārik, Dubai, 2012; Kamāl al-Riyāhī, *Wāḥid-Şifr li-l-qatīl*, Mansūrāt al-Mutawassīṭ, Milan, 2018; Ḥassūna al-Mişbāhī, *Kitāb al-tih*, Edition Arabesque, Tunis, 2019; 'Izzat al-Qamḥāwī, *Ghurfat al-musāfirīn*, al-Dār al-Mişriyya al-Lubnāniyya, al-Qāhira, 2020.

Dans les textes classiques arabes on a des témoignages de femmes voyageuses. Même dans *Les Mille et une Nuits* ne sont pas seulement les hommes qui voyagent, et il y a des cas d'héroïnes itinérantes, qui semblent défier les règles et les conventions littéraires⁵.

En revenant aux *nuṣūṣ safariyya*, sans doute les femmes arabes sont parties, ont voyagé et écrit dans des circonstances différentes de celles des hommes. Daniel Newman affirme que “Arab women [...] remained invisible in the travel literature”, et on doit attendre la période de la *nahḍa* pour lire un récit écrit par une femme⁶. Le cas de la princesse omanaise Salmā Bint Saʿīd, connue sous le nom d'Emily Ruete après s'être installée en Allemagne avec son mari, et qui, en 1886, publie ses mémoires de voyage en allemand avec le titre *Memorien einer arabischen Prinzessin*, reste un cas unique dans ce genre.⁷

Très souvent le récit de voyage a été inclus dans des textes autobiographiques. C'est le cas des *Mudhakkirāt* (Mémoires) de Hudā Shaʿrāwī (1879-1947), publiées en 1980 sur la revue *Ḥawā*⁸. Née dans un contexte familial privilégié, militante politique et féministe, fondatrice de l'Union féministe égyptienne en 1923, Hudā Shaʿrāwī présente dans son récit un aperçu de ses voyages en Europe, et de sa participation aux conférences des militantes féministes.

De même, la poétesse palestinienne Faḍwā Ṭūqān (1917-2003), dans son *Rihla ḡabaliyya riḥla ṣaʿba* (Un voyage en montagne, un voyage difficile, 1984)⁹ raconte ses expériences de vie et ses voyages en Europe au début des années 1960, en particulier en Angleterre, pour poursuivre les études à l'Université d'Oxford. Dans le cas de cette écrivaine, les voyages lui ont offert un moyen de concilier ses priorités nationalistes avec sa subjectivité et son identité de genre. A l'époque contemporaine, même si le thème du voyage est devenu central dans les œuvres de fiction écrites par les femmes¹⁰, il est à remarquer que les récits de voyage rédigés par des écrivaines sont beaucoup moins nombreux et demeurent toujours un corpus méconnu. En effet, parmi les écrivaines/voyageuses arabes il y a des noms très connus et beaucoup d'entre elles ont choisi d'utiliser le récit de voyage pour dénoncer l'injustice sociale et politique et la condition des femmes dans leur sociétés. Ḡāda al-Sammān, par exemple, a publié cinq volumes qui rentrent dans le genre d'*adab al-raḥalāt*: *al-Ġasad ḥaqībat safar* (Le corps est une valise pour le voyage, 1979), *Ġurba taḥta al-ṣifr* (Exile à moins zéro, 1986), *Ṣahwat al-aḡniḥa* (Le désir des ailes, 1995), *al-Qalb nawris waḥīd* (Le cœur est un mouette solitaire, 1998), et *Raʿṣat al-ḥurriyya* (Un effroi de liberté, 2003)¹¹. Dans ces récits, al-Sammān traite de ses voyages entre différents pays arabe et en Europe, Asie et Amérique. Faisant partie d'une génération de femmes écrivains engagées dans le discours féministe, Ḡāda al-Sammān souligne l'importance de s'éloigner de son propre contexte local, et utilise le thème du départ et du questionnement des lieux comme un moyen pour questionner les idéologies socio-économiques qui limitent le mouvement spatial des femmes arabes.

⁵ Richard van Leeuwen, *The Thousand and One Nights Space, Travel and Transformation*, Routledge, London, 2007, pp. 99-100.

⁶ Daniel L. Newman, *Arabic Travel Writing*, in Nandini Das, Tim Youngs (eds.), *The Cambridge History of Travel Writing*, Cambridge University Press, Cambridge, 2019, p. 153.

⁷ Roxanne L. Euben, « Gender, genre, and Travel. Montesquieu and Sayyida Salme », In Ead., *Journeys to the Other Shore. Muslim and Western Travelers in Search of Knowledge*, Princeton University Press, Princeton, 2006, p. 134 ss.

⁸ Les mémoires de Hudā Shaʿrāwī seront publiées en livre par Kitāb al-Hilāl au Caire en 1981.

⁹ Voir la traduction française, Fadwa Touqan, *Le rocher et la peine. Mémoires*, traduit de l'arabe par Joséphine Lama et Benoît Tadié, Langues et Mondes / L'Asiathèque, Paris, 1997.

¹⁰ Banan Al-Daraiseh, *The Journey Narrative: The Trope of Women's Mobility and Travel in Contemporary Arab Women's Literary Narratives*, Theses and Dissertations. 522, University of Arkansas, Fayetteville, 2012.

¹¹ Nisreen Sawwa, Shadi Neimneh, Marwan Obeidat, « The Flaneur in the Modern Metropolis of London: A Reading of Ghada Al-Sammān's The Body Is a Traveling Suitcase », *In International Journal of Humanities and Cultural Studies*, 4, 2017, p. 329-342.

Encore, dans le cas des écrivaines et activistes Nawāl al-Sa‘dāwī¹² et bien Assia Djébar¹³, l'écriture de voyage questionne stratégiquement les discours sur le patriarcat, le néocolonialisme et la mondialisation. Pour al-Sa‘dāwī et Djébar le voyage devient un prétexte essentiel pour jeter un regard sur les multiples univers féminins, et sur les stratégies de résistance pour créer des liens entre les femmes du monde. Le voyage se transforme en un acte délibérément politique et un point de départ nécessaire pour l'action politique et sociale. Le récit de Nawāl al-Sa‘dāwī *Rihlatī fī al-‘alam* (Mon voyage à travers le monde, 1986) couvre une multitude de pays (France, USA, Finland, USSR, Iran, India, Thailand, Kenya, Ethiopia, et Senegal), et se distingue également par son accent critique sur des sujets qui figurent en bonne place dans toutes ses œuvres: le colonialisme, l'impérialisme, les droits des femmes, la pauvreté, la santé, l'éducation et le racisme¹⁴. La dimension politique et historique du voyage est également au centre des récits de l'écrivaine marocaine Laylā Abū Zayd et de l'égyptienne Raḍwā ‘Āšūr qui racontent leurs respectives visions des Etats Unis dans *Amrīkā: al-waḡh al-ākhar* (Les Etats Unis: l'autre visage, 1986) et *al-Rihla: Ayyām ṭālība miṣriyya fī Amrīkā* (Le voyage: les jours d'une étudiante égyptienne aux Etats Unis, 1987).

Enfin, parmi les récits de voyage les plus récents écrits par une écrivaine arabe, on signale *Khuṭuwāt fī Shanghai. Ma‘nā al-masāfa bayna al-Qāhira wa Bekīn* (Étapes à Shanghai. Le sens de la distance entre Le Caire et Beijing, 2020) de l'égyptienne Maṣūra ‘Izz al-Dīn qui, en 2020, a remporté le prix Ibn Battouta pour le meilleur récit de voyage contemporain. Le récit naît en 2018 lors d'une invitation de l'Union des écrivains de Shanghai et du Centre culturel chinois au Caire à passer deux mois dans la ville de Shanghai dans le cadre d'un programme annuel de résidence littéraire. Dans cette période très fructueuse en termes d'écriture, car lui permet de terminer son roman *Basātīn al-baṣra* (Les Jardins de la méditation, 2020), Maṣūra ‘Izz al-Dīn enregistre ses observations sur la ville, les détails de son séjour en Chine et son interaction avec d'autres écrivains. Dans ce récit, l'écrivaine égyptienne se concentre sur le concept de distance et sur sa relation avec les lieux et les nombreuses villes qu'elle a visitées ou bien imaginées.

Le rôle de Luṭfiyya al-Dulaymī dans la littérature irakienne

Luṭfiyya al-Dulaymī est une écrivaine irakienne très prolifique: elle a publié plus d'une douzaine de romans, recueils, pièces de théâtre, ouvrages de critique littéraire et plusieurs traductions de l'Anglais. Après ses études en littérature arabe et en langue et littérature anglaises, elle commence à travailler dans le domaine de l'enseignement, puis comme rédactrice dans la presse culturelle irakienne. En 1992, avec un certain nombre d'intellectuels irakiens, elle fonde le Forum culturel des femmes à Bagdad tandis qu'en 2004 l'un des membres fondateurs du Forum culturel irakien, de l'Association irakienne pour le soutien à la culture et du Shadad Center for Studies of Women's Freedom à Bagdad. En raison de l'aggravation de la situation politique en Irak, elle quitte son pays en 2008 et, après un séjour en France, s'établit définitivement en Jordanie.

Luṭfiyya al-Dulaymī a beaucoup écrit sur la guerre et son impact sur la société irakienne et sur la situation des femmes dans son pays¹⁵. Comme chez d'autres écrivains irakiens, dans ses romans écrits quand elle vivait encore à Bagdad, on remarque une certaine autocensure ou bien un recours à un langage symbolique¹⁶. Son récit de voyage, *Mudunī wa ahwā’ī*, semble lui donner l'opportunité unique de révéler aux lecteurs son esprit absolument libre de toute contrainte, et de retracer les étapes importantes de sa vie et de sa formation intellectuelle.

¹² Paola Viviani, « Nawal al-Sa‘dawi travel(ogue)s: *Rihlati fi al-‘alam* », In Aboubakr Chraïbi (dir.), *Tropes du voyage: les rencontres*, L'Harmattan, 2011, Paris, p. 399-418.

¹³ Jennifer Bernhardt Steadman, « A Global Feminist Travels: Assia Djébar and Fantasia », in *Meridians: feminism, race, transnationalism*, 2003, Vol. 4, N. 1, p. 173-199.

¹⁴ Daniel L. Newman, *Arabic Travel Writing*, cit., p. 157.

¹⁵ Sa‘īd Ḥamīd Kāzīm WANNĀS, « al-Maskūt ‘anhu fī-l-riwāya al-‘irāqiyya al-niswiyya, riwāyāt Luṭfiyya al-Dulaymī mithālan », in *Al-Bahith Journal*, vol. 21, n. 201-143, 2019, p. 357-375.

¹⁶ Ikram Masmoudi, *War and Occupation in Iraqi Fiction*, Edinburgh University Press, Edinburgh, 2015, p. 14.

Mudunī wa ahwā'ī: les villes et les passions de Luṭfiyya al-Dulaymī

Avec un langage élégant et poétique, le récit *Mudunī wa ahwā'ī* de Luṭfiyya al-Dulaymī décrit les voyages que l'écrivaine a entrepris dans des dizaines de villes à travers le monde durant une longue période de sa vie. Au cours de ses voyages, l'écrivaine semble encline à une description qui vise à dévoiler le visage caché des lieux, à en explorer les côtés invisibles et les secrets. Le lecteur se rend vite compte que cette recherche n'est qu'une quête du savoir, comme dans la meilleure tradition de l'*adab al-safar* de l'époque classique. La recherche du savoir et de la beauté évocatrice des lieux est la caractéristique la plus évidente de ce récit. De même, l'écrivaine manifeste une certaine nécessité de se réconcilier avec son pays d'origine toujours décrit avec affection, ainsi que de construire un nouveau paradigme des relations entre les différentes régions du monde. Enfin, le texte est entrecoupé de nombreux renvois à éléments autobiographiques, ce qui rend le récit une source précieuse pour reconstruire, à travers l'expérience personnelle de Luṭfiyya al-Dulaymī, une partie de l'histoire des intellectuelles irakiennes. Clairement, elle appartient à une classe sociale privilégiée et à un groupe restreint de femmes irakiennes qui ont eu la possibilité et la liberté de se déplacer et qui disposent des moyens nécessaires pour enregistrer leurs expériences de voyageuses¹⁷.

En ce qui concerne la construction du récit, il semble avoir été organisé dans une perspective temporelle, bien qu'on n'a pas vraiment la certitude que les différentes étapes soient présentées dans un ordre chronologiquement précis, car l'écrivaine ne mentionne aucune date, à l'exception d'une seule fois. On suit Luṭfiyya al-Dulaymī dans ses visites à Damas, Beyrouth, Alexandrie, Le Caire et Teheran, et encore à Budapest, Londres, Madrid, Frankfurt, Chypre, Paris, Grenoble, Berne, Zurich, et Istanbul.

En retraçant les expériences, les souvenirs et les références évoquées par Luṭfiyya al-Dulaymī, le lecteur se rend compte que l'écrivaine, assez souvent, met en exergue des étapes très importants de sa vie et de sa formation. La combinaison entre autobiographie et récit de voyage c'est l'un des éléments qui ont caractérisé le genre de la *riḥla* dès sa naissance, où l'écrivain-voyageur intervient en tant qu'individu, en mélangeant ainsi un recueil d'observations avec une description d'expériences privées¹⁸. Dans *Mudunī wa ahwā'ī*, l'écrivaine irakienne se laisse aller souvent à des incursions dans le genre autobiographique. Au début du récit, par exemple, Luṭfiyya al-Dulaymī partage avec le lecteur ses premières expériences de voyage. Elle découvre le voyage dès son enfance quand, avec sa mère, prend souvent le train de Ba'qūba jusqu'à Bagdad. L'écrivaine revoit sa mère lui offrir un orange dont le parfum se répand dans tout le compartiment, se souvient des premiers tentatives d'enregistrer dans un cahier ses impressions du voyage, se rappelle des visages des femmes de l'Irak rurale enveloppés dans leurs *abaya* noires, et ceux des femmes des villes modernes habillées avec des vêtements aux couleurs vives¹⁹. Dès ces premières expériences, le voyage se révèle une source indispensable de connaissance: "les trains m'ont appris sur le monde et les individus de la même manière que les livres importants. Le train est comme un livre qui se renouvelle à chaque voyage et à chaque fois nous donne des histoires magnifiques"²⁰.

Plus tard, dans son institut anglais à Bagdad la jeune Luṭfiyya al-Dulaymī sera choisie pour fréquenter une école d'été en Angleterre où elle va approfondir ses connaissances de la littérature anglaise. Au Goldsmiths College de l'Université de Londres elle fait la connaissance d'étudiants de tous les pays

¹⁷ "In contrast to the many women unable to write or publish their journeys, women travel writers constitute a select group. [...] Given the number of unrecorded journeys, as well as the diversity within even an historically 'select' group like that of women travel writers, it is not only important to recognize gender's imprint, but also to avoid positing generalizations that serve to erase women's difference". Kristi Siegel, « Intersections. Women's Travel and Theory », In Ead. (ed.), *Gender, genre, and identity in women's travel writing*, Peter Lang, New York, 2004, p. 2.

¹⁸ Ross Dunn, « International Migration of Literate Muslims in the Later Middle Period: The Case of Ibn Battuta », in Ian Netton (ed.), *Seek Knowledge: Thought and Travel in the House of Islam*, Curzon, Richmond, 1993, p. 75.

¹⁹ Luṭfiyya al-Dulaymī, *Mudunī wa ahwā'ī. Jawlāt fī mudun al-'ālam*, Dār al-Suwaydī li-l-nashr, Abū Dhabī, 2017, p. 27-29.

²⁰ Ibidem p. 29.

du monde, a l'opportunité d'étudier les romans de Iris Murdoch et Doris Lessing et d'assister aux conférences de Tom Stoppard²¹. La jeune étudiante irakienne est consciente de la fascination que Londres suscite sur les habitants des anciennes colonies et de la situation politique du pays à l'époque, notamment en ce qui concerne la question irlandaise avec laquelle elle entre en contact direct lors d'un séjour à Manchester²².

Dans une période successive, on suit Luṭfiyya al-Dulaymī dans ses voyages dont la destination est strictement liée à ses intérêts en tant qu'écrivaine. Elle décrit son séjour aux îles Canaries où elle participe à une conférence sur le roman dans le contexte du Festival des trois continents²³; en Allemagne où elle se rend pour participer au Salon du Livre de Frankfurt suite à une invitation de l'Institut Goethe²⁴; à Paris où elle participe à un colloque sur la liberté d'expression²⁵. Les descriptions de Paris, où émergent de temps en temps des stéréotypes et une certaine naïveté, révèlent le rapport difficile de l'écrivaine irakienne à la capitale française, surtout quand la ville se transforme dans la manifestation spatiale de son exil²⁶.

Dans l'Hotel Eden Luṭfiyya al-Dulaymī se retrouve à faire face à ce qu'elle définit en arabe *al-'adam*, à savoir l'absence, la privation, la perte : "Une perte à laquelle on donne le nom d'exil, *al-manfā*, ou bien d'expatriation, *al-tagharrub*, pour en améliorer le sens, ou encore, quand il s'agit d'un choix conscient, on l'appelle *al-mahjar*, la diaspora. Mais, finalement, il n'est qu'une perte toujours associée à un déracinement douloureux et à l'errance"²⁷.

Dans le cas des descriptions des autres villes qu'elle visite, de Budapest à Zurich, de Mainz à Istanbul, le regard de l'écrivaine est toujours projeté vers l'espace qui l'entoure, et qu'elle lit avec beaucoup d'empathie, curiosité et enthousiasme. Par contre, à Paris, son regard est projeté vers sa condition d'exilée: "Je suis la femme étrangère, qui a échappée à la mort pour finir [...] dans une ville étrangère"²⁸. Pour Luṭfiyya al-Dulaymī la difficulté majeure est celle de la langue, difficulté qui transforme Paris de la ville rêvée durant l'enfance à un lieu hostile, plein de risques et de malentendus. Seuls réconforts pour soulager sa condition d'exilée, la littérature, l'art et les amis qu'elle rencontre au Café aux Folies à Belleville²⁹; au-delà de la fréquentation d'autres amies avec qui elle partage son origine et sa condition d'exilée comme Schéhérazade Qassim Hassan³⁰, ou d'artistes telles que Catherine Stoll Simon³¹.

Quand Luṭfiyya al-Dulaymī commence à familiariser avec Paris et la France, elle s'amuse à dresser des portraits littéraires et artistiques des lieux, des régions et des villes qu'elle visite. Ces descriptions sont notamment élaborées à partir de ses intérêts littéraires. Parmi ses passions, ce sont les lieux habités ou fréquentés par les écrivains ou les artistes qui reviennent tout le temps à l'esprit de l'auteure et dans le livre. En Angleterre elle nous donne une description de la maison de Shakespeare³² tandis qu'en Allemagne elle visite la maison de Goethe³³. Luṭfiyya al-Dulaymī reconstruit sa personnelle géographie littéraire du pays, en visitant la maison de Balzac (p. 184) et la salle de thé fréquentée par Cocteau à Paris (p. 220); l'ancienne maison de Stendhal à Grenoble (p. 197); celle de Rimbaud à

²¹ Ibidem, p. 104.

²² Ibidem, pp. 114-115.

²³ Le Festival des trois continents est une manifestation consacrée aux cinématographies d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine créé en 1979 à Nantes par Philippe et Alain Jalladeau. Ibidem, p. 132.

²⁴ Ibidem, p. 151.

²⁵ Ibidem, p. 175.

²⁶ Ibidem, p. 178 ss.

²⁷ Ibidem, p. 179.

²⁸ Ibidem.

²⁹ Ibidem, p. 187 ss.

³⁰ Ibidem, p. 192. Schéhérazade Qassim Hassan est une experte de ethnomusicologie. Parmi ses oeuvres, *Les instruments de musique en Irak et leur rôle dans la société traditionnelle*, Éditions de l'École des Hautes Études en Science Sociales, Paris, 1980.

³¹ Ibidem, 199.

³² Ibidem, p. 107 ss.

³³ Ibidem, p. 155 ss.

Charleville (p. 210); celle de Jean Giono à Manosque (p. 215)³⁴. En France, les villes et les régions visitées par Luṭfiyya al-Dulaymī renvoient à une dimension littéraire des lieux plutôt qu'à leur dimension spatiale, géographique, historique.

Conclusion

Pour Luṭfiyya al-Dulaymī le décryptage du monde se fait à travers la littérature et, plus en général, à travers la quête ou le partage des savoirs, qui devient le vrai but de son expérience du monde. Alors elle voit l'Égypte à travers les oeuvres de Maḥfūz (p. 60) ou le théâtre de Sa'ad 'Ardash (p. 51); l'Iran à travers la figure de Farīd al-Dīn 'Aṭṭār (p. 69); Chypre à travers les vers de Kyriakos Charalambides (p. 168). Ce qui distingue ce récit est la "narrativisation" du voyage, où les lieux sont associés à l'art et à la littérature plus qu'ils ne le soient associés à l'histoire, à la politique, et à l'actualité. L'approche narrative que Luṭfiyya al-Dulaymī utilise dans son récit renvoie à la définition faite par Elsa Morante selon laquelle: "L'art narratif est l'une des formes nécessaires que l'homme utilise pour susciter, à travers les mots, une vérité poétique toujours nouvelle à partir d'objets réels"³⁵. Dans le cas de Luṭfiyya al-Dulaymī les objets réels sont les lieux qu'elle visite et transforme en vécu littéraire.

À partir de l'exemple de *Mudunī wa ahwā'ī*, il est possible de conclure, selon les mots de Bénédicte Monicat, que «le récit de voyage constitue [...] un apport essentiel à la littérature des femmes et à l'histoire des femmes»³⁶. Le récit de voyage représente pour l'écrivaine irakienne la possibilité de construire une histoire alternative; s'affirmer en tant que sujet; construire ou retracer son autobiographie à travers ses "lieux de savoir"³⁷; assumer une autorité narrative; s'approprier un regard esthétique, proposer une relation à l'espace particulièrement significative.

Références

- ARKOUN Mohammed (1991), « Perspectives après la guerre du Golfe », In *Journal des anthropologues*, 43-44, p. 147-159.
- AL-DARAISEH Banan (2012), *The Journey Narrative: The Trope of Women's Mobility and Travel in Contemporary Arab Women's Literary Narratives*, Theses and Dissertations. 522, University of Arkansas, Fayetteville.
- AL-DULAYMĪ Luṭfiyya (2017), *Mudunī wa ahwā'ī. Jawlāt fī mudun al- 'ālam*, Dār al-Suwaydī li-l-nashr, Abū Dhabī.
- DUNN Ross, « International Migration of Literate Muslims in the Later Middle Period: The Case of Ibn Battuta », in Ian Netton (ed.), *Seek Knowledge: Thought and Travel in the House of Islam*, Curzon, Richmond, 1993, p. 75-85.
- EUBEN Roxanne L. (2006), *Journeys to the Other Shore. Muslim and Western Travelers in Search of Knowledge*, Princeton University Press, Princeton.
- ḤUSAYN Ḥusnī Maḥmūd (1983), *Adab al-riḥla 'inda al- 'arab*, Dār al-Andalus, Bayrūt.
- MARÉCHAL, Mariève (2015), « Les écrivaines de récits de voyage du Québec. Esprit féminin et lieux du savoir chez Jacqueline Darveau (1938) et Marie-Ève Martel (2011) », In *Analyses. Revue des littératures franco-canadiennes et québécoise*, Vol. 10, n. 1, p. 224-239.
- MASMOUDI Ikram (2015), *War and Occupation in Iraqi Fiction*, Edinburgh University Press, Edinburgh.

³⁴ Dans ce cas l'écrivaine situe sa visite en 2008, unique point de repère temporel du récit. Ibidem, p. 215.

³⁵ Elsa Morante, « Sul romanzo », In Ead., *Opere*, vol. II, Mondadori, Milano, 1990, p. 1499.

³⁶ Bénédicte, Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin : voyageuses du 19^e siècle*, Rodopi, Amsterdam, 1996, p. 129-30.

³⁷ Mariève Maréchal, « Les écrivaines de récits de voyage du Québec. Esprit féminin et lieux du savoir chez Jacqueline Darveau (1938) et Marie-Ève Martel (2011) », In *Analyses. Revue des littératures franco-canadiennes et québécoise*, 2015, Vol. 10, n. 1, p. , p. 225.

- MONICAT, Benedicte (1996), *Itinéraires de l'écriture au féminin : voyageuses du 19^e siècle*, Rodopi, Amsterdam.
- MORANTE Elsa (1990), *Opere*, vol. II, Mondadori, Milano.
- NEWMAN Daniel L. (2019), *Arabic Travel Writing*, in Nandini Das, Tim Youngs (eds.), *The Cambridge History of Travel Writing*, Cambridge University Press, Cambridge, p. 143-158.
- RICE Alison (2004), « Translations and Transpositions: Travel (And) Writing in the Work of Assia Djebar », in *Pacific Coast Philology*, Vol. 39, p. 69-85.
- SAWWA, Nisreen; NEIMNEH, Shadi; OBEIDAT, Marwan (2017), « The Flaneur in the Modern Metropolis of London: A Reading of Ghada Al-Samman's *The Body Is a Traveling Suitcase* », in *International Journal of Humanities and Cultural Studies*, 4, p. 329-342.
- SIEGEL Kristi (ed.) (2004), *Gender, genre, and identity in women's travel writing*, Peter Lang, New York.
- STEADMAN Jennifer Bernhardt (2003), « A Global Feminist Travels: Assia Djebar and Fantasia », in *Meridians: feminism, race, transnationalism*, Vol. 4, N. 1, p. 173-199.
- TOUATI Houari (2000), *Islam et voyage au Moyen Âge*, Seuil, Paris.
- VAN LEEUWEN Richard (2007), *The Thousand and One Nights Space, Travel and Transformation*, Routledge, London.
- VIVIANI Paola (2011), « Nawal al-Sa'dawi travel(ogue)s: *Rihlati fi al-'alam* », In Aboubakr Chraïbi (dir.), *Tropes du voyage: les rencontres*, L'Harmattan, Paris, p. 399-418.
- WANNĀS, Sa'īd Ḥamīd Kāzīm (2019), « al-Maskūt 'anhu fī-l-riwāya al-'irāqiyya al-niswiyya, riwāyāt Luṭfiyya al-Dulaymī mithālan », in *Al-Bahith Journal*, vol. 21, n. 201-143, p. 357-375.